

# Le Livre de Daniel - Numéro cent soixante-deux

## *Le temps prophétique de Rome : le dévoilement de la vision*

Jeff Pippenger

2024-03-27

Rome établit la vision, et Rome est révélée en son « temps ». C'est une déclaration de Sœur White dans laquelle elle énonce ce qui devrait être compris comme l'évidence :

« L'Apocalypse est un livre scellé, mais c'est aussi un livre ouvert. Il relate des événements merveilleux qui doivent se produire dans les derniers jours de l'histoire de cette terre. Les enseignements de ce livre sont précis, et non mystiques et inintelligibles. On y retrouve la même ligne de prophétie que dans Daniel. Certaines prophéties, Dieu les a répétées, montrant ainsi qu'il faut leur accorder de l'importance. Le Seigneur ne répète pas des choses qui ne sont pas de grande conséquence. » Manuscript Releases, volume 9, 8.

Le « Seigneur ne répète pas des choses qui sont de peu d'importance », et les « temps » associés à Rome sont répétés encore et encore. Il est d'une « grande importance » de comprendre le « temps » associé à Rome, car c'est ce qui révèle Rome comme le sujet qui établit la vision. À sept reprises, les mille deux cent soixante années de domination papale sont directement mentionnées dans Daniel et l'Apocalypse.

Et il proférera de grandes paroles contre le Très-Haut, et il épuisera les saints du Très-Haut, et il pensera changer les temps et les lois : et ils seront livrés entre ses mains jusqu'à un temps, des temps et la moitié d'un temps. Daniel 7:25.

Et j'entendis l'homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve; il leva sa main droite et sa main gauche vers le ciel, et jura par celui qui vit éternellement que ce serait pour un temps, des temps et la moitié d'un temps; et quand il aura achevé de disperser la force du peuple saint, toutes ces choses prendront fin. Daniel 12:7.

Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors, et ne le mesure pas; car il a été donné aux nations; et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois. Apocalypse 11:2.

Et je donnerai à mes deux témoins le pouvoir, et ils prophétiseront pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs. Apocalypse 11:3.

Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu préparé par Dieu, afin qu'on l'y nourrisse pendant mille deux cent soixante jours. Apocalypse 12:6.

Et les deux ailes d'un grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envole au désert, vers le lieu qui est le sien, où elle est nourrie pendant un temps, des temps et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent. Apocalypse 12:14.

Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes; et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. Apocalypse 13:5.

Ces sept références directes présentent différentes caractéristiques prophétiques spécifiques de Rome. C'est dans ces passages que Rome est révélée. Sœur White ajoute que ces périodes sont également représentées comme « trois ans et demi ou 1 260 jours ». On ne trouve ni « trois ans et demi » ni « mille deux cent soixante jours » dans la Bible. Sœur White applique simplement le calcul des sept références en conséquence.

Au chapitre 13 (versets 1 à 10) est décrite une autre bête, « semblable à un léopard », à laquelle le dragon donna « sa puissance, son trône et une grande autorité ». Ce symbole, comme la plupart des protestants l'ont cru, représente la papauté, qui a succédé à la puissance, au trône et à l'autorité autrefois détenus par l'ancien empire romain. À propos de la bête semblable à un léopard, il est dit : « Il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes paroles et des blasphèmes... Et elle ouvrit sa bouche en blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre ; et il lui fut donné pouvoir sur toute tribu, langue et nation. » Cette prophétie, presque identique à la description de la petite corne de Daniel 7, désigne sans conteste la papauté.

"Il lui fut donné le pouvoir de continuer pendant quarante-deux mois." Et, dit le prophète, "Je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort." Et encore : "Celui qui mène en captivité ira en captivité ; celui qui tue par l'épée doit être tué par l'épée." Les quarante-deux mois sont les mêmes que le "temps, des temps et la moitié d'un temps", trois ans et demi, ou 1260 jours, de Daniel 7 - le temps pendant lequel la puissance papale devait opprimer le peuple de Dieu. Cette période, comme indiqué dans les chapitres précédents, commença avec la suprématie de la papauté, en 538 apr. J.-C., et se termina en 1798. À cette époque, le pape fut fait prisonnier par l'armée française, la puissance papale reçut sa blessure mortelle, et la prédiction s'accomplit : "Celui qui mène en captivité ira en captivité." La Grande Controverse, 439.

Avec l'autorité inspirée de considérer également trois ans et demi comme le « temps » qui « révèle » Rome, d'autres références bibliques à Rome émergent.

Mais je vous le dis en vérité, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois, et qu'une grande famine sévissait dans tout le pays. Luc 4:25.

Les trois ans et demi d'Élie mettent en relation cette période avec Jézabel, qui est le symbole de la Rome papale dans l'Église de Thyatire.

Toutefois, j'ai contre toi quelques reproches, parce que tu laisses cette femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs, les amenant à se livrer à l'immoralité sexuelle et à manger des aliments offerts aux idoles. Je lui ai laissé du temps pour se repentir de son immoralité sexuelle; mais elle ne s'est pas repentie. Apocalypse 2:20, 21.

Le "temps" accordé à la quatrième église, représentée par Jézabel, est aussi un "espace".

Élie était un homme de la même nature que nous, et il pria avec instance pour qu'il ne pleuve pas; et il ne plut pas sur la terre pendant trois ans et six mois. Jacques 5:17.

Commentant le fait que les quarante-deux mois correspondent aux mille deux cent soixante jours, Sœur White identifie cette période comme « ces jours » auxquels Christ a fait référence.

Les périodes mentionnées ici — « quarante-deux mois » et « mille deux cent soixante jours » — sont identiques et représentent toutes deux la période pendant laquelle l'Église du Christ devait subir l'oppression de la part de Rome. Les 1 260 années de suprématie papale commencèrent en 538 apr. J.-C. et devaient donc se terminer en 1798. À cette époque, une armée française entra à Rome et fit le pape prisonnier; il mourut en exil. Bien qu'un nouveau pape ait été élu peu après, la hiérarchie papale n'a, depuis, jamais été en mesure d'exercer le pouvoir qu'elle possédait auparavant.

« La persécution de l'Église ne se poursuivit pas pendant toute la période des 1260 ans. Dieu, dans sa miséricorde envers son peuple, abrégea le temps de leur ardente épreuve. Annonçant la 'grande tribulation' qui devait s'abattre sur l'Église, le Sauveur dit : 'Si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvée; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés.' Matthieu 24:22. Sous l'influence de la Réforme, la persécution prit fin avant 1798. » La Grande Controverse, 266.

Le Christ et Sœur White identifient l'expression « ces jours-là » comme le « temps » qui désigne la Rome papale. Lorsque Daniel parle de la persécution qui a suivi l'intronisation de la papauté sur le trône de la terre au verset trente et un du chapitre onze, il appelle ce temps de persécution « de nombreux jours ».

Des troupes se tiendront de son côté; elles profaneront le sanctuaire, la forteresse; elles feront cesser le sacrifice perpétuel et dresseront l'abomination qui cause la désolation. Ceux qui agissent méchamment contre l'alliance, il les corrompra par des flatteries; mais le peuple qui connaît son Dieu sera fort et accomplira des exploits. Ceux qui ont de l'intelligence parmi le peuple en instruiront beaucoup; pourtant ils tomberont par l'épée et par la flamme, par la captivité et par le pillage, pendant de nombreux jours. Daniel 11:31-33.

Rome est révélée en lien avec le temps prophétique qui lui est associé; c'est pourquoi Paul dit que l'homme du péché sera révélé en « son temps ». Le fait que Rome établit la vision, sans la connaissance de laquelle nous périssons, explique pourquoi ce temps prophétique est si souvent représenté, et de tant de manières, car Dieu « ne répète pas des choses qui n'ont pas grande conséquence ». Dans les versets précédents, la fin de la période de temps est également marquée.

Et ceux qui ont de l'intelligence parmi le peuple instruiront beaucoup; cependant ils tomberont par l'épée et par la flamme, par la captivité et par le pillage, pendant de nombreux jours. Or, lorsqu'ils tomberont, ils recevront un faible secours; mais beaucoup s'attacheront à eux par des flatteries. Et quelques-uns de ceux qui ont de l'intelligence tomberont, afin d'être éprouvés, purifiés et blanchis, jusqu'au temps de la fin; car c'est encore pour un temps fixé. Daniel 11:33-35.

Le "temps de la fin" "est encore pour un temps fixé." Le mot hébreu "appointed" est "moed", et signifie un temps fixé ou un rendez-vous. La pertinence et l'importance prophétiques du "temps fixé", dans le livre de Daniel, se mesurent au nombre de fois où il est mentionné. Très peu

d'Adventistes laodicéens, s'il en est, reconnaissent que 1989 était un "temps de la fin", et donc que 1989 était un temps fixé. C'était un rendez-vous fixé par Dieu, moment où il descellerait la connaissance pour le mouvement des cent quarante-quatre mille. Pour cette raison, le livre de Daniel fournit des témoins du fait que le "temps fixé" marque l'arrivée du "temps de la fin". Dans Daniel huit, ce symbole prophétique est exposé.

Et j'entendis une voix d'homme entre les rives de l'Ulai, qui appela et dit: Gabriel, fais que cet homme comprenne la vision. Il s'approcha alors de l'endroit où je me tenais; et lorsqu'il arriva, je fus effrayé et tombai le visage contre terre; mais il me dit: Comprends, Ô fils de l'homme; car la vision est pour le temps de la fin. Comme il me parlait, j'étais plongé dans un profond sommeil, le visage contre terre; mais il me toucha et me fit tenir debout. Et il dit: Voici, je te ferai savoir ce qui arrivera à la fin de l'indignation; car la fin viendra au temps fixé. Daniel 8:16-19.

Comme au chapitre onze, le mot « fin », dans l'expression « le temps de la fin » dans ces versets, est un mot hébreu différent de celui qui est traduit par « temps fixé ». Le temps de la fin représente une période qui commence au temps fixé. Le « temps fixé » (moed) est un rendez-vous, et le temps de la fin (le mot hébreu « gets ») est une période de temps, qui commence au temps fixé. C'est ce « temps » qui révèle Rome, et ce « temps » est si important que la fin de cette période, ainsi que la période qui suit la fin de ce temps, sont attestées par plusieurs témoins. Au verset vingt-quatre du chapitre onze de Daniel, Rome païenne est identifiée comme régnant sur le monde pendant un « temps ».

Un « temps » symbolique correspond à trois cent soixante ans, car une année biblique compte trois cent soixante jours. La Rome païenne a régné pendant un « temps », et la Rome papale a régné pendant « un temps, des temps et la moitié d'un temps ». La Rome moderne règne pendant une « heure » symbolique, ou pendant « quarante-deux mois » symboliques. Il n'y a plus de temps prophétique après 1844; ainsi, l'« heure » et les « quarante-deux mois » désignent la période allant de la loi du dimanche imminente jusqu'à la clôture de la probation humaine. Mais la Rome païenne régna sans partage depuis la bataille d'Actium en 31 av. J.-C., jusqu'à ce que Constantin transfère la capitale de l'Empire à Constantinople en l'an 330. Nous savons que les versets suivants parlent de la Rome païenne, car le Christ y est représenté comme le « prince de l'alliance » qui « sera brisé » lorsqu'il fut crucifié. La puissance qui régnait alors était la Rome païenne; ainsi, les versets que nous allons examiner identifient la Rome païenne.

Et à sa place s'élèvera un homme vil, à qui l'on ne donnera pas l'honneur de la royauté; mais il viendra paisiblement et s'emparera du royaume par des flatteries. Et des forces débordantes seront balayées de devant lui et seront brisées; oui, même le prince de l'alliance. Et après l'alliance conclue avec lui, il agira perfidement; car il montera et deviendra puissant avec peu de gens. Il entrera paisiblement jusque dans les lieux les plus riches de la province; et il fera ce que ses pères n'ont pas fait, ni les pères de ses pères; il distribuera parmi eux la proie, le butin et les richesses; oui, il formera ses desseins contre les forteresses, et cela pour un temps. Daniel 11:21-24.

Le mot « against » dans la dernière expression des versets signifie en réalité « from », et le verset dit que la Rome païenne régnera (prévoira ses desseins) « depuis » sa forteresse (la ville de Rome) pendant trois cent soixante ans.

'VERSET 24. Il entrera paisiblement jusque dans les régions les plus riches de la province : et il fera ce que ses pères n'ont pas fait, ni ses ancêtres ; il distribuera parmi eux la proie, le butin et les richesses : oui, il arrêtera ses desseins contre les places fortes, et cela pour un temps.'

La manière habituelle dont les nations, avant l'avènement de Rome, prenaient possession de provinces de grande valeur et de riches territoires était la guerre et la conquête. Rome allait maintenant faire ce que n'avaient fait ni les pères ni les grands-pères : recevoir ces acquisitions par des moyens pacifiques. On inaugurerait alors une coutume jusque-là inconnue : des rois laissaient, par testament, leurs royaumes aux Romains. Rome entra ainsi en possession de vastes provinces.

Et ceux qui ainsi passaient sous la domination de Rome n'en retiraient pas un mince avantage. Ils étaient traités avec bienveillance et clémence. C'était comme si la proie et le butin étaient répartis entre eux. Ils étaient protégés contre leurs ennemis et se reposaient en paix et en sécurité sous l'égide de la puissance romaine.

Pour la dernière partie de ce verset, l'évêque Newton avance l'idée de projets prémédités depuis des places fortes, plutôt que dirigés contre elles. C'est ce que firent les Romains depuis la puissante place forte de leur ville aux sept collines. « Même pour un temps » ; sans doute un temps prophétique, 360 ans. À partir de quel moment faut-il dater ces années ? Probablement à partir de l'événement présenté dans le verset suivant.

VERSET 25. Et il mobilisera sa puissance et son courage contre le roi du sud avec une grande armée; et le roi du sud se lèvera pour la bataille avec une armée très grande et puissante; mais il ne tiendra pas: car des stratagèmes seront ourdis contre lui.

« Par les versets 23 et 24, nous sommes amenés en deçà de l'alliance entre les Juifs et les Romains, en 161 av. J.-C., jusqu'au temps où Rome avait acquis la domination universelle. Le verset maintenant devant nous met en lumière une vigoureuse campagne contre le roi du midi, l'Égypte, ainsi que la survenance d'une bataille remarquable entre de grandes et puissantes armées. De tels événements se sont-ils produits dans l'histoire de Rome à cette époque ? — Oui. La guerre était la guerre entre l'Égypte et Rome ; et la bataille était la bataille d'Actium. Jetons un bref regard sur les circonstances qui conduisirent à ce conflit. » Uriah Smith, Daniel and the Revelation, 271–273.

Dans les versets suivants, Daniel évoque de nouveau le temps fixé et la fin.

Il déploiera sa puissance et son courage contre le roi du midi avec une grande armée; et le roi du midi se lèvera pour le combat avec une armée très grande et puissante; mais il ne tiendra pas, car on tramera des machinations contre lui. Oui, ceux qui mangent à sa table le détruiront, et son armée se dissipera, et beaucoup tomberont frappés à mort. Et le cœur de ces deux rois sera porté à faire le mal, et ils diront des mensonges à la même table; mais cela ne réussira pas, car la fin n'arrivera qu'au temps fixé. Puis il retournera dans son pays avec de grandes

richesses; son cœur sera contre la sainte alliance; il agira et retournera dans son pays. Au temps fixé, il reviendra et marchera vers le midi; mais ce ne sera ni comme la première fois, ni comme la dernière. Daniel 11:25-29.

Au chapitre huit, Gabriel a indiqué que la « chazon », vision des deux mille cinq cent vingt ans, s'achèverait au temps fixé, et qu'ensuite commencerait la période représentée par « le temps de la fin ». Dans ce passage, le temps fixé est la fin des trois cent soixante ans durant lesquels la Rome païenne régnerait sans partage sur le monde. Dans ce passage, il n'y a pas de « temps de la fin », car rien n'avait été scellé qui devait être descellé à la fin de cette période de l'histoire.

Dans le chapitre huit de Daniel, la vision de la « fin dernière » de l'indignation, laquelle était les deux mille cinq cent vingt ans qui s'achevaient en même temps que les deux mille trois cents ans, fut scellée jusqu'au « temps de la fin », car en 1844, qui était le temps fixé des deux visions, la lumière du troisième ange fut descellée. Dans Daniel onze, versets trente à trente-six, à la fin de la « première indignation » en 1798, il devait y avoir une période représentée comme le « temps de la fin », lorsque la lumière du premier ange fut descellée. Par conséquent, la prophétie chronologique de la Rome païenne n'avait pas de temps de la fin, mais seulement un temps fixé, indiquant quand les trois cent soixante années s'achevaient ; mais le temps fixé en 1798, et le temps fixé en 1844, descellèrent tous deux un message qui devait être compris dans la période représentée comme le « temps de la fin ».

Rome est révélée telle qu'elle est représentée prophétiquement dans son temps prophétique. « Un temps, des temps et la division d'un temps », « quarante-deux mois », « mille deux cent soixante jours » et « trois ans et demi » font partie des divers symboles qui représentent la période où la papauté a régné durant les Âges sombres. La période qui relie le mouvement des Millerites au mouvement des cent quarante-quatre mille est de cent vingt-six ans. Cent vingt-six est aussi un symbole de mille deux cent soixante jours, car c'est une dîme, ou un dixième, de ce total. Les cent vingt-six années allant de la rébellion de 1863 jusqu'au temps fixé en 1989 identifient 1989 comme le rendez-vous de Dieu avec son peuple des derniers jours.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Comment devons-nous scruter les Écritures ? Devons-nous planter, l'un après l'autre, nos jalons doctrinaux, puis essayer de faire s'accorder toute l'Écriture avec nos opinions arrêtées, ou bien apporterons-nous nos idées et nos vues aux Écritures, et mesurerons-nous nos théories, sous tous les angles, à l'aune des Écritures de la vérité ? Beaucoup de ceux qui lisent et même enseignent la Bible ne comprennent pas la précieuse vérité qu'ils enseignent ou étudient. Les hommes entretiennent des erreurs, alors que la vérité est clairement tracée, et s'ils voulaient seulement confronter leurs doctrines à la parole de Dieu, et non lire la parole de Dieu à la lumière de leurs doctrines pour prouver la justesse de leurs idées, ils ne marcheraient pas dans les ténèbres et l'aveuglement, et n'entretiendraient pas l'erreur. Beaucoup donnent aux paroles de l'Écriture un sens qui convient à leurs propres opinions, et ils s'égarent eux-mêmes et trompent les autres par leurs interprétations erronées de la parole de Dieu. Lorsque nous entreprenons l'étude de la parole de Dieu, nous devrions le faire avec des cœurs humbles. Tout égoïsme, tout amour de l'originalité, doivent être mis de côté. Les opinions chéries de longue

date ne doivent pas être tenues pour infaillibles. C'est le refus des Juifs d'abandonner leurs traditions établies de longue date qui a causé leur perte. Ils étaient résolus à ne voir aucun défaut dans leurs propres opinions ni dans leurs interprétations des Écritures, mais, peu importe depuis combien de temps des hommes ont entretenu certaines opinions, si elles ne sont pas clairement soutenues par la parole écrite, elles doivent être rejetées.

Ceux qui désirent sincèrement la vérité ne répugneront pas à soumettre leurs positions à l'examen et à la critique, et ne se formaliseront pas si leurs opinions et leurs idées sont contredites. Tel était l'esprit chéri parmi nous il y a quarante ans. Nous nous réunissions, l'âme accablée, priant d'être unis dans la foi et la doctrine ; car nous savions que le Christ n'est pas divisé. Un point à la fois était soumis à l'examen. La solennité caractérisait ces conseils d'examen. Les Écritures étaient ouvertes avec un sentiment de crainte révérencielle. Souvent, nous jeûnions, afin d'être mieux préparés à comprendre la vérité. Après une prière fervente, si quelque point n'était pas compris, on en discutait, et chacun exprimait librement son opinion ; puis nous nous inclinions de nouveau dans la prière, et des supplications ardentes montaient vers le ciel pour que Dieu nous aide à voir les choses d'un même œil, afin que nous soyons un, comme le Christ et le Père sont un. Beaucoup de larmes furent versées. Si un frère reprenait un autre pour sa lenteur de compréhension, parce qu'il ne saisissait pas un passage comme lui le comprenait, celui qui avait été repris prenait ensuite son frère par la main et disait : « Ne contristons pas le Saint-Esprit de Dieu. Jésus est avec nous ; gardons un esprit humble et docile » ; et le frère interpellé disait : « Pardonne-moi, frère, je t'ai fait injustice. » Puis nous nous inclinions pour un autre temps de prière. Nous passions de nombreuses heures ainsi. Généralement, nous n'étudiions pas ensemble plus de quatre heures d'affilée ; pourtant, il arrivait que toute la nuit fût consacrée à un examen solennel des Écritures, afin que nous puissions comprendre la vérité pour notre temps. À certaines occasions, l'Esprit de Dieu venait sur moi, et des passages difficiles étaient éclaircis par la voie ordonnée par Dieu, et alors régnait une parfaite harmonie. Nous étions tous d'une même pensée et d'un même Esprit.

Nous veillions avec le plus grand sérieux à ce que les Écritures ne soient pas détournées pour accommoder les opinions de quiconque. Nous nous efforcions de réduire nos divergences au minimum en ne nous attardant pas sur des points de moindre importance, au sujet desquels les opinions variaient. Mais le fardeau de chaque âme était d'instaurer parmi les frères un état de choses qui réponde à la prière du Christ: que ses disciples soient un, comme lui et le Père sont un. Parfois, un ou deux des frères s'opposaient obstinément à l'opinion présentée et se laissaient aller aux sentiments naturels du cœur; mais lorsque cette disposition se manifestait, nous suspendions nos recherches et levions la séance, afin que chacun ait l'occasion de s'approcher de Dieu dans la prière et, sans converser avec les autres, d'étudier le point de divergence en demandant la lumière du ciel. Nous nous séparions avec des marques d'amitié, pour nous retrouver dès que possible en vue d'un examen plus approfondi. Par moments, la puissance de Dieu descendait sur nous de manière manifeste, et lorsqu'une lumière claire révélait les points de vérité, nous pleurions et nous nous réjouissions ensemble. Nous aimions Jésus; nous nous aimions les uns les autres.

En ces jours-là, Dieu œuvrait pour nous, et la vérité était précieuse à nos âmes. Il est nécessaire que notre unité aujourd'hui soit d'un caractère qui puisse résister à l'épreuve. Nous sommes ici

à l'école du Maître, afin d'être formés pour l'école d'en haut. Nous devons apprendre à supporter la déception à la manière du Christ, et la leçon que cela nous enseignera sera d'une grande importance pour nous.

« Nous avons beaucoup de leçons à apprendre, et beaucoup, beaucoup à désapprendre. Dieu et le ciel seuls sont infallibles. Ceux qui pensent qu'ils n'auront jamais à renoncer à une conviction à laquelle ils tiennent, qu'ils n'auront jamais l'occasion de changer d'opinion, seront déçus. Tant que nous nous attachons à nos propres idées et opinions avec une obstination résolue, nous ne pouvons pas avoir l'unité pour laquelle le Christ a prié. » Review and Herald, 26 juillet 1892.